

LA MÊME CHOSE
MAIS PAS TOUT À FAIT
PAREILLE



LA MÊME CHOSE MAIS PAS TOUT À FAIT PAREILLE

UNE PIECE PAR ET POUR LE PUBLIC



Conception, textes, scénographie :
Anne-Sophie Turion
en collaboration avec :
Maya Boquet, Loreto Martinez-Troncoso, Elise Simonet
Au plateau : **Anne-Sophie Turion, Loreto Martinez-Troncoso, Elise Simonet / Maya Boquet (en alternance)**
Design graphique : **Coline Sunier & Charles Mazé**
Création lumière : **Vera Martins**
Régie plateau : **distribution en cours**
Assistanat design graphique et scénographie :
Coralie Gerardin, Marie Queyrel, Yijia Zhu
Administration de production : **Valérie Pouleau**

Production : **Grandeur nature**
Co-production : ZEF – scène nationale de Marseille, Théâtre Joliette (Marseille), 3bisf - Centre d'arts contemporains (Aix en provence), La passerelle - scène nationale de Gap, le Pôle des Arts de la Scène (Marseille), les Subsistances (Lyon). Avec le soutien de Chroniques La biennale des Imaginaires numérique. D'autres partenariats sont en cours de discussion.

Anne-Sophie Turion est artiste associée au ZEF - scène nationale de Marseille

Pour tout savoir ou au moins un peu plus



Tiens, pour initier ce projet intitulé "La même chose mais pas tout à fait pareille", j'ai envie de tenter une chose pas tout à fait pareille que d'habitude ; pour une fois je vais écrire cette note d'intention en m'adressant à toi, toi qui me lit. Toi qui as eu l'envie d'ouvrir ce PDF pour prêter un peu d'attention à ce projet avec un titre à rallonge. Ce sera un peu plus comme une lettre, et un peu moins comme un dossier.

Je m'adresserai donc à toi (et ce que je découvre en commençant tout juste à t'écrire, c'est que mes pensées se bousculent au portillon de mon clavier alors que lorsque j'écris un dossier elles ont tendance à fuir à l'opposé, ce qui signifie peut-être que c'est une bonne alternative, cette idée de lettre).

Bref, venons-en donc au projet.

LE PROJET

Plusieurs fois par jour, ton corps est ici, mais ton esprit est ailleurs: perdu quelque part dans le paysage numérique, à l'autre bout de la ville ou du monde, en train de scroller-poster-chatter-liker - et paf! tu te prends le poteau en marchant le nez dans ton téléphone.

Dans cette pièce, personne ne se prendra le poteau. Car c'est moi qui guiderai le public. Oui, juste moi, le texte. Et ce sont les spectateurices qui seront le cœur et le moteur de l'action. Oui, juste elles, juste eux. Ensemble. Mais d'ailleurs, qu'est-ce que ça veut vraiment dire "ensemble"? Dans cette pièce, on essayera de se décoller de la vision un peu rabougrie du collectif à l'unisson pour aller vers un peu plus... disons, d'insaisissable ; faire ensemble quelque chose qui ne se voit pas, faire la même chose mais pas tout à fait au même moment... Ici, tu verras, l'idée de participation est prise dans un sens très large.

"La même chose mais pas tout à fait pareille" est une expérience collective qui sonde avec humour nos facultés d'attention à ce qui nous entoure et à nos façons d'être ensemble. Grâce à un malicieux système de partitions confiées individuellement à chaque spectateurice, la pièce fait du public le cœur et le moteur de l'action. Guidé par sa partition, chacun·e est amené·e à faire de minuscules actions qui, l'air de rien, influencent le cours des choses et amènent à la rencontre intime entre spectateurices. En passant par l'observation, l'introspection et l'interaction, la pièce nous invite à porter nos attentions sur le détail, le juste ici, l'inconnu.e en face de soi.



Ci-dessus, quelques-unes des minuscules actions confiées aux spectateurices.



MINCE, UNE PIÈCE PARTICIPATIVE

Lors d'une sortie de résidence, une personne m'a dit : "moi qui déteste les trucs participatifs, bizarrement je me suis sentie libre, même plus libre d'être moi-même que dans la vraie vie". Être guidée par les partitions l'avait "rassurée", et elle s'était sentie "en capacité de s'ouvrir aux autres et de leur donner de l'attention". Ce retour est important car c'est ce que je cherche avec cette histoire de partitions ; en faire des cadres légèrement décalés du réel qui invitent à ressentir différemment l'espace social qui nous entoure.

Alors oui, il faut bien le dire, cette pièce est "participative". Mais avec des guillemets, car le terme peut faire peur, comme le dit cette personne. Et vite, vite, une nuance : **c'est une pièce participative qui va à rebours du participatif.** Ici, la participation intègre la **lecture** (action motrice de toute la pièce), l'**observation**, les **actions introspectives, minimes, quasi invisibles**. Les partitions nous invitent à prêter attention au détail, à donner de la valeur à des manifestations collectives non spectaculaires : décaler nos chaises de 5 cm au même moment, penser à la même chose en même temps...

Et quand les partitions nous amènent à la rencontre, c'est par la toute petite porte du quotidien : "quel est ton bruit préféré?", est-on amené à chuchoter à son voisin. **Participer, ce n'est pas forcément prendre la parole au micro devant tout le monde.** Ici, on invente donc une foultitude de biais.



Par exemple : c'est grâce au seul public que la scénographie se met en place, mais la répartition des actions pour y parvenir est poussée à l'extrême. Chaque personne se voit confier une action très minimale (aligner 10 gobelets, épingle un mot au mur, placer 4 coussins). Celle-ci se complétant avec les actions de dizaines d'autres personnes¹, hé bien la scénographie prend forme ! Et se modifie au grès des micro-positionnements de chacun.e.

La pièce pourrait ainsi ressembler à une nuée d'oiseaux : un tout petit battement d'aile la fait changer de forme.

¹jauge estimée : entre 90 et 100 personnes.



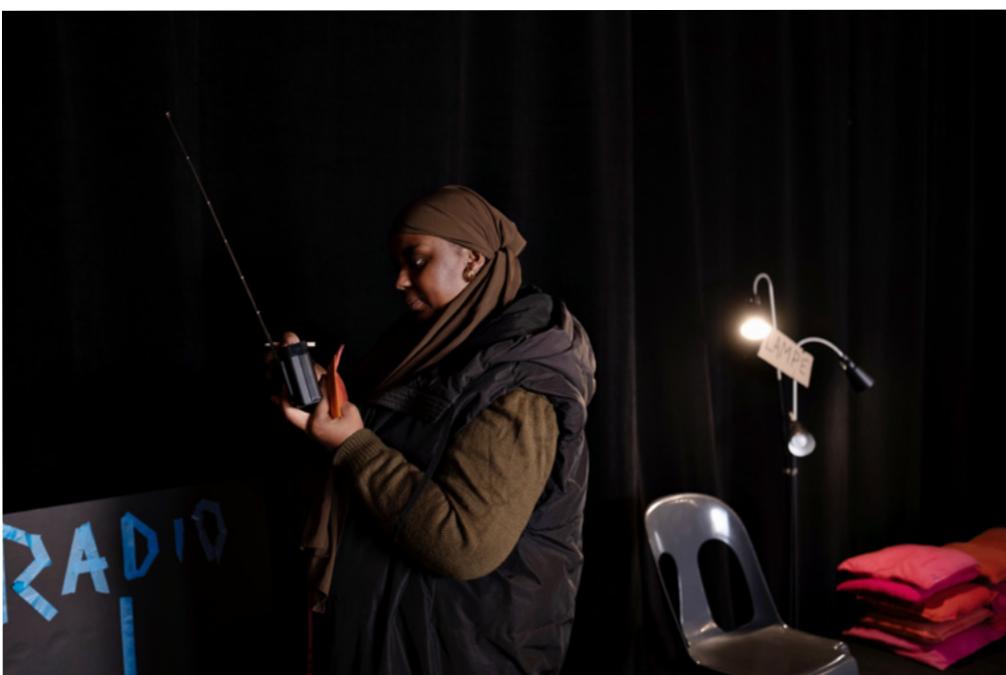
UN TEXTE-PERSONNAGE

Tu te demandes peut-être : mais ces fameuses partitions qui guident le public, c'est quoi au juste? Peut-être as-tu imaginé un dispositif technologique complexe fait de casques audio, de QR codes ou de contenus géolocalisés. Rien de tout ça! C'est grâce à la **lecture individuelle** que la pièce s'active. Oui, juste un texte. Écrit sur du papier.

Un texte écrit qui se prend pour un personnage.
Un texte-personnage (je tente cet assemblage) qui accompagne chaque spectateur·ice (chacun·e à son exemplaire), qui lui dit "tu", et aussi "je" ou "moi le texte". Un texte-personnage qui lui pose des questions, qui lui confie des toutes-petites-actions-de-rien-du-tout, l'amène à porter son attention ici ou là ("tu as remarqué le bout de câble bleu qui pendouille au plafond ?"), ou le guide dans une conversation avec l'inconnu·e assis·e en face.

Un texte-personnage chef d'orchestre: c'est lui et ses multiples avatars imprimés (les partitions) qui manigance avec malice l'enchevêtrement de toutes les trajectoires individuelles des spectateurices.

Ce texte-personnage prend plusieurs formes au grès de ses chapitres, et sort des formats habituels pour devenir accessoire, et même décor (comme tu peux l'entrevoir ci-contre).



© Yohanne Lamoulère - (ici le chapitre 2 : micro-actions individuelles menant à l'installation du décor par le public)

Pour te faire une idée, voici les titres de certains chapitres:

chapitre 2

Bouger le petit doigt

série de micro-actions individuelles
mais parfois coïncidentes
menant à l'installation
du décor par le public

chapitre 3

Le club de lecture silencieuse

un texte à lire
ensemble
mais chacun.e
dans sa tête

Nous avons expérimenté

6 chapitres au Zef à Marseille
en janvier 25 avec des sorties de
résidence pour des jauges variant
de 35 à 60 personnes. Les photos
que tu croises ici ont toutes
été prises lors de ces tests avec
différents publics. (ci-dessous par
exemple, le chapitre du Club de
lecture silencieuse).

chapitre 4

Pour un poème d'amour

un questionnaire qui invite
à regarder sous toutes ses
coutures son.a voisin.e d'en face



chapitre 5

À voix haute

une série de questions
à se poser
en groupe de 3

chapitre 6

Le poème

un poème d'amour
composé en direct
par le "Small data
center" (cf pg 14)
à partir des données
collectées durant
le chapitre 4

chapitre 8

Le monument aux messages non-envoyés

je te laisse imaginer
(je ne vais pas tout te
dire non plus)
[...]

en tout j'envisage
10 chapitres



EXTRAIT

Le public lit en silence.
Le texte est le même
pour tout le monde.
Il y a peu de lignes par page.
Chaque nouvelle page
est ici signalée ainsi :



Quand je te pose une question,
j'imagine que tu me réponds dans ta tête.

N'est-ce-pas?



Tu peux me répondre par un geste aussi :
bouger ton gros orteil,
te racler la gorge,
avaler ta salive.



Je comprendrai.



Mais tu es habitué·e à répondre
à des entités non-vivantes, non ?



La caisse du supermarché,
le questionnaire en ligne,
la voix enregistrée du numéro non-surtaxé,
les applications qui veulent être mises à jour,
les identifiants qui demandent à être validés,
etc
etc.



Moi je n'ai pas de grand pouvoir,
je ne peux que faire
des suggestions,
des invitations.

Tiens par exemple :

à la fin de cette page,
accepterais-tu de bouger ta chaise de 5 cm?



On pourrait qualifier notre expérience de : "participative".

Mais la participation revêt des formes aussi variées que les champignons : il y en a des microscopiques que l'on ne voit pas à l'œil nu et d'autres qu'on ne peut pas louper.



Quand tu me réponds intérieurement,
c'est un champignon microscopique.

C'est très bien aussi.



Participer,
ça peut même être simplement être ensemble,
à ne rien faire d'autre que respirer le même air
et laisser couler le temps.



Série de pages blanches. Bruit des pages tournées dans le silence

C'est peu être un peu narcissique mais j'aime entendre le bruit de mes pages tournées.

Il paraît que ça existe pour de vrai les clubs de lecture silencieuse. Je n'ai jamais participé à ça mais j'aimerais. Les gens vont en groupe de 10 à 15 dans un café Starbucks, sur une place publique, ou dans les transports, et là tout le monde se met à lire son livre.

Tout simplement.



Tu imagines si le phénomène prenait de l'ampleur ?
Au restaurant, des couples qui ne se parlent plus parce qu'ils ou elles ont la tête dans un livre.

Dans la queue du supermarché, dès qu'on a une minute, hop, on sort le livre. Dans la rue en marchant, hop le livre. On ne se regarderait presque plus, on ne se parlerait presque plus.



Il faudrait crier pour que les têtes se relèvent.

Les chaises grincent
les unes après les
autres, selon le rythme
de lecture de chacun·e.

KALÉIDOSCOPE

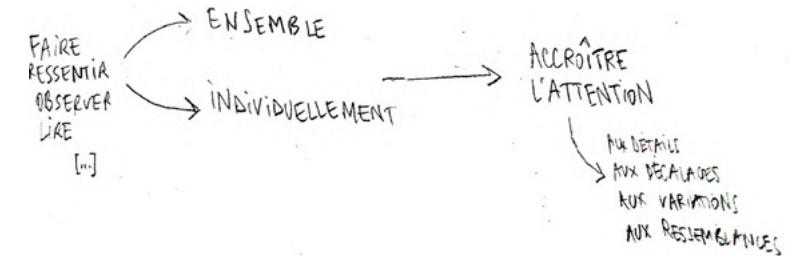
On joue la même mélodie mais pas avec les mêmes sons,
ça nous rend moins con. Philippe Katerine, dans je ne sais plus quelle chanson.

Comme son titre alambiqué l'indique "La même chose mais pas tout à fait pareille" est un projet qui joue sur la ressemblance autant que sur le décalage. **Guidées par un texte-personnage, 90 à 100 personnes évoluent sur scène, faisant la même chose mais pas tout à fait pareille.**

Certains chapitres sont communs à toutes (on lit la même chose au même moment), d'autres sont individuels. D'autres encore amènent plusieurs personnes à se rejoindre par coïncidence (on pense suivre un scénario individuel mais on se retrouve au même endroit, ou à déplacer le même objet ou observer le même détail).

Cette **alternance commun/different** permet de créer des effets de différé (tiens voilà 2 personnes qui font ce que nous venons de faire), des effets miroir (tiens l'autre groupe semble faire la même chose que nous, mais pas tout à fait pareille, si ?), et entretient un mystère qui émoustille notre attention puisqu'on ne sait jamais ce que le texte-personnage dit aux autres (et qu'il ne nous dit pas à nous).

La pièce fonctionne ainsi sur une dramaturgie kaléidoscopique (mieux vaut avoir à l'écrire qu'à le dire) : pleins de petites choses se passent en même temps, mais aussi des temps d'observation où l'on se retrouve pour un temps spectateur-ices d'autres groupes...



Chacun·e suit donc un cheminement individuel, et pourtant on a bien la sensation de faire ensemble. Un ensemble aux formes mouvantes, parfois inssaisissables, bien loin de l'image monolithique du collectif à l'unission.



Dans "Hiku"¹, ma précédente création, le public était aussi invité à déambuler librement sur scène, changer d'assise, prendre la parole pour échanger avec les interprètes de la pièce, ou leur écrire une lettre. En suivant la tournée, j'ai pu observer les variations de comportement du public d'un soir sur l'autre; les effets de groupe, la façon dont les spectateurices s'influencent, se transmettent des émotions. Avec "La même chose (...)", je vais donc un cran plus loin **en faisant du public - de sa liberté et de ses choix - le sujet et la matière même de la pièce.**

LE MICRO-MONDE DES TOUTS-PETITS-RIENS

Observer l'inconnu·e en face de soi et imaginer sa vie... Qui n'a jamais fait ça dans les transports en commun? Et qui n'a pas aujourd'hui perdu cette habitude à cause d'un message What's app à envoyer ?

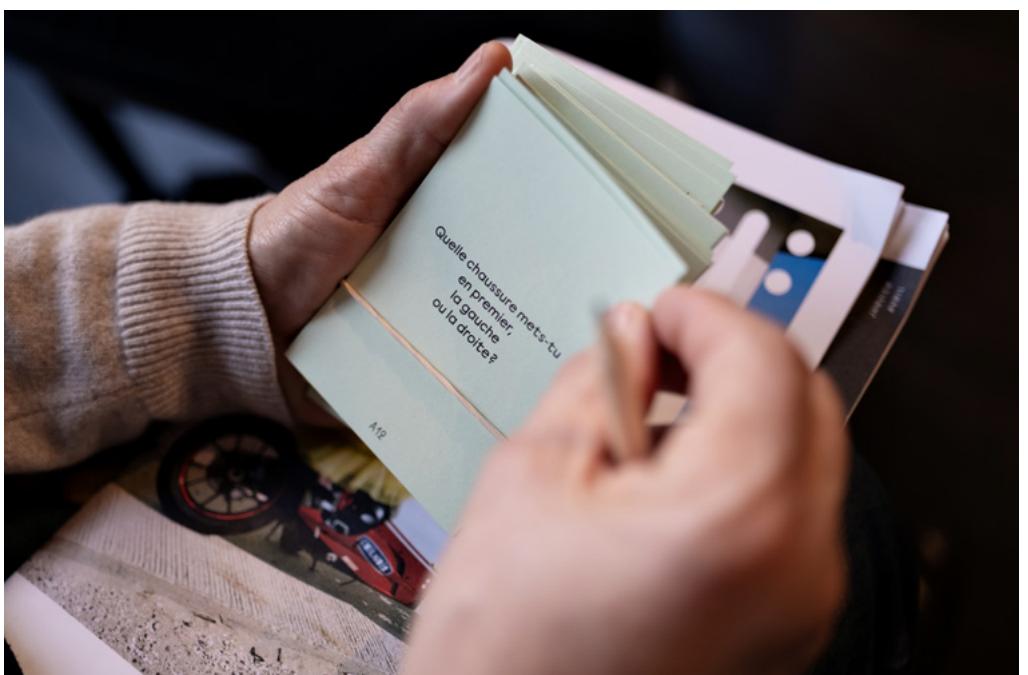
"La même chose (...)" s'attèle à créer des situations d'attention dont nous avons perdu l'habitude. Exemple : la scène du questionnaire. Debout face à un·e inconnu·e, on est invité à imaginer des détails de sa vie via un absurde questionnaire à remplir.

Le texte-personnage nous invite à nommer **nos micro-rituels, pensées ou gestes quotidiens**, et à les partager entre inconnu·es. On plonge ici dans le micro-monde des tout-petits-riens afin de trouver **nos plus petits dénominateurs communs** (ah, tiens lui aussi glisse son mouchoir usagé dans sa manche).

LE QUESTIONNAIRE



1. Si tu veux en savoir plus, c'est [ici](#).





Je pense que c'est dans cette **zone de l'infra-ordinaire** qu'on peut trouver des résonnance entre nous (de toute façon, quand on essaye de se mettre d'accord sur les grandes choses on n'y arrive pas, non?).

Dans la performance in-situ "Grandeur nature"¹, je raconte la vie intime d'habitant·es, et pour raconter ces vies, je ne tire pas des grandes lignes, non non : je dessine en micros pointillés leur vie de tous les jours, leur routine du matin, l'anecdote qu'ils n'auraient jamais pensé à raconter à quelqu'un...

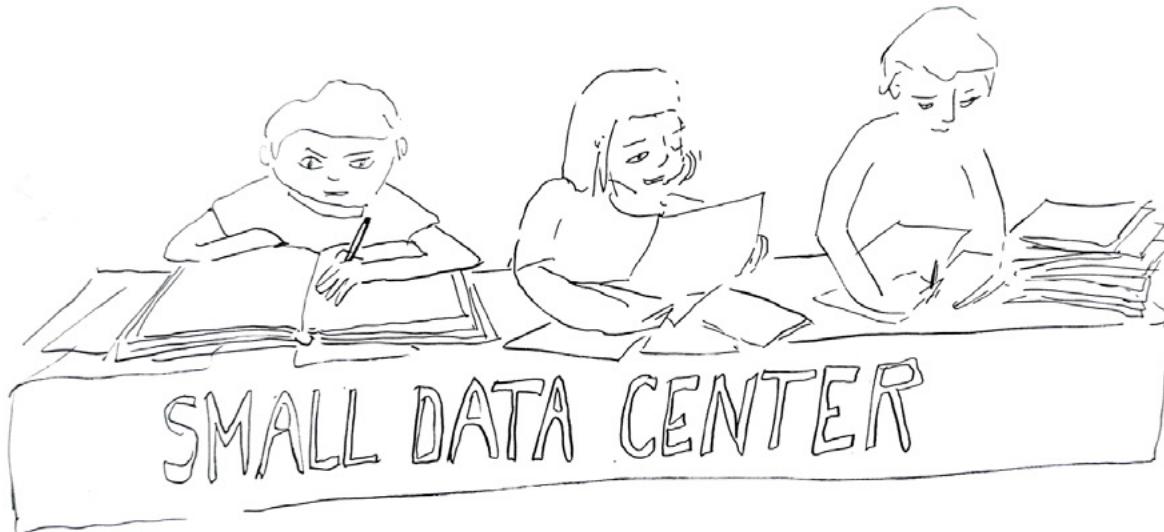
SMALL DATA CENTER

Au fil de la pièce, le public est invité à faire des **contributions personnelles** : stocker des souvenir dans Le cloud (en réalité une sorte de gros pouf), proposer des morceaux pour des scènes du spectacle dans le coin Playlist ou déposer une question dans la Boîte vocale (en carton)...

Ces matériaux sont traités en direct par l'équipe artistique². Depuis une régie à vue (signalée sous le terme **Small data center**), nous remixons et intégrons au spectacle ces données personnelles anonymes. Une façon de détourner avec humour la façon dont celles-ci sont habituellement captées et réemployées par les plateformes numériques.

1. Si tu veux en savoir plus, c'est [par là](#).

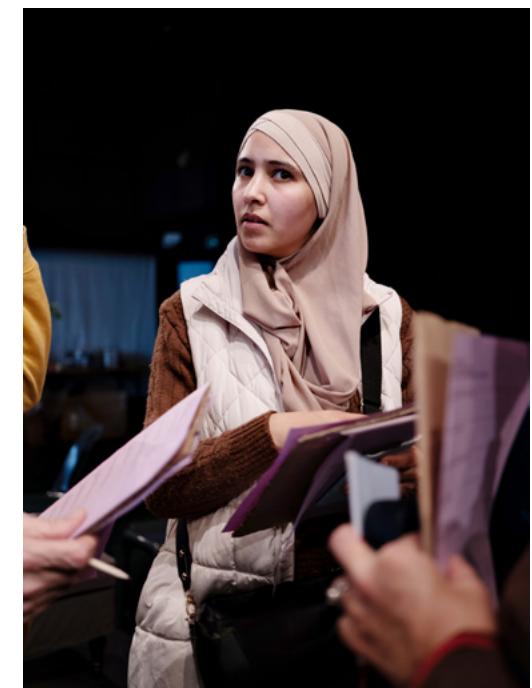
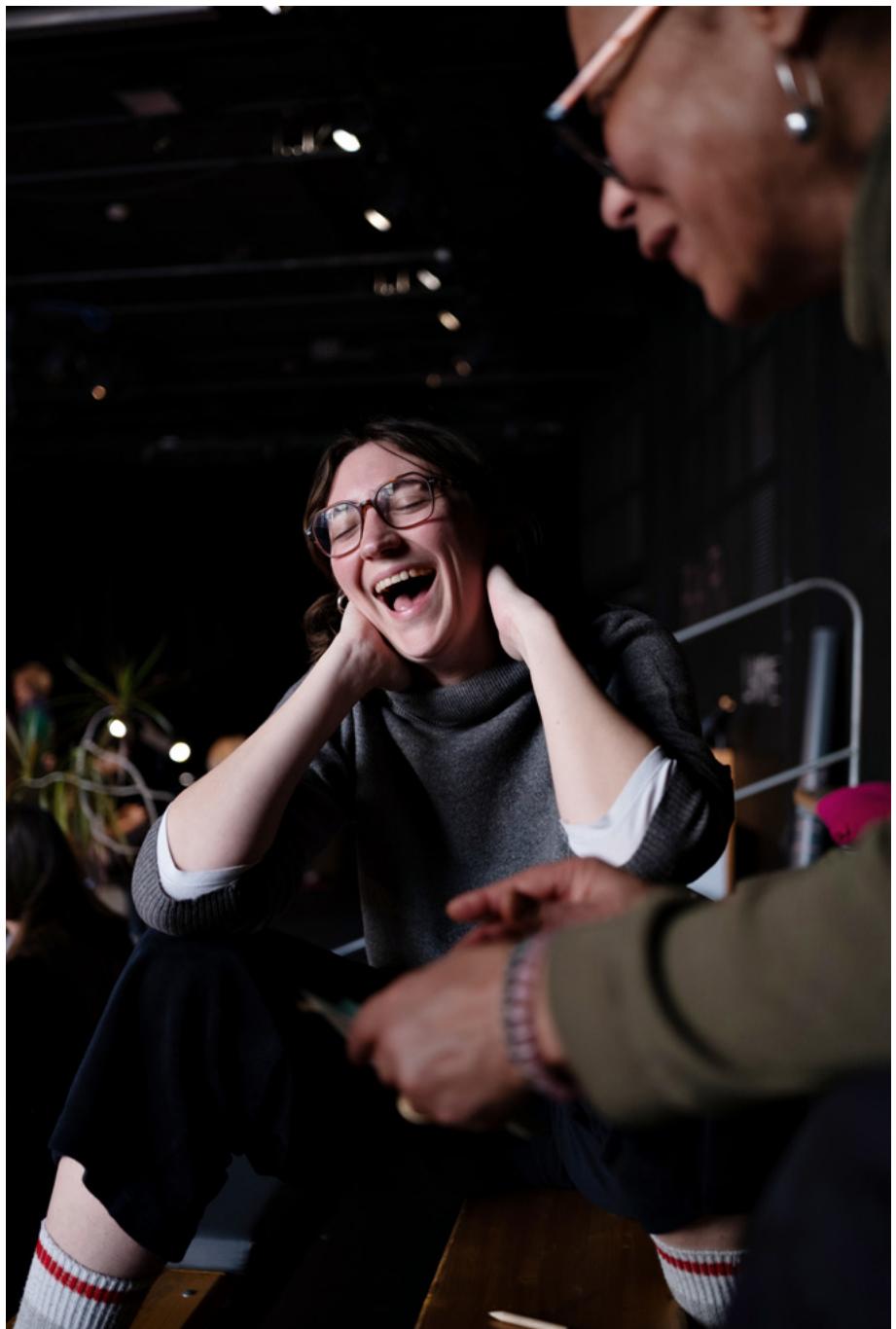
2. moi + Loreto Martinez-Troncoso + Elise Simonet



Nous diffusons par exemple des morceaux de la Playlist, nous chuchotons au micro une question déposée dans la Boîte vocale, ou composons des poèmes collectifs improbables comme celui que tu peux lire ci-contre (celui-ci est issu de l'une des ouvertures publiques au Zef en janvier 25. Il s'agit d'un mixage des réponses des spectateurices au questionnaire du chapitre 3. Il fut plus tard chuchoté au micro par une volontaire.)

*Je t'aime car tes mains aiment caresser le carton,
que tes oreilles ont une circonférence de 10 cm,
et qu'elles ressemblent au désert du Névada.
Je t'adore car tes yeux ont vu 1500 couchers de soleil,
et que ton corps forme un léger S quand tu te tiens assise.
Je t'aime parce-que tu postes tes plats sur Instagram,
et que toujours tu oses demander
un supplément de frites au restaurant
tu me touches, avec cette façon que tu as d'enlever tes
chaussettes dès que tu rentres chez toi.
Dès le premier regard j'avais envie de tout savoir de toi :
le goût de ton chewing-gum, le nom de ton chat, ta
marque de chips préférée et le dernier film qui t'as fait
pleuré
(...)*





5G VS SYSTEME D

Small data center, Cloud-pouf ou boîtes vocales en carton... tu l'auras compris, la pièce pastiche les codes du monde numérique et y substitue des **contre-façons artisanales**, du **bricolage low-fi**, de l'**échelle ultra-locale**.

Cela passe par les accessoires, mais aussi par les gestes eux-mêmes : on écrit à la main, on envoie des avions dans des boîtes de réception en carton ou des textos boulettes de papier, etc. Ah! j'oubiais le plus important : on lit ! C'est-à-dire que **l'on fait l'expérience d'un dispositif qui ne capture pas l'attention (comme peut le faire la technologie) mais qui, au contraire, en fait la condition sine-qua-non de la pièce.** De l'attention et du temps. Ce fil rouge est volontairement fragile : on nous demande de l'attention pour nous parler d'attention, et indirectement, de sa fragilisation par l'univers numérique qui la capte en permanence.

Voilà donc autant de **tentatives poético-absurdes** avec lesquelles la pièce s'emploie à **reconquérir notre attention, produire un ralentissement, re-matérialiser nos habitudes de communications virtuelles**, et ainsi rendre palpable ce qui nous échappe chaque jour un peu plus : cette fameuse "révolution numérique" qui, en une vingtaine d'années, a bouleversé nos perceptions, nos rapports au temps, nos interactions.



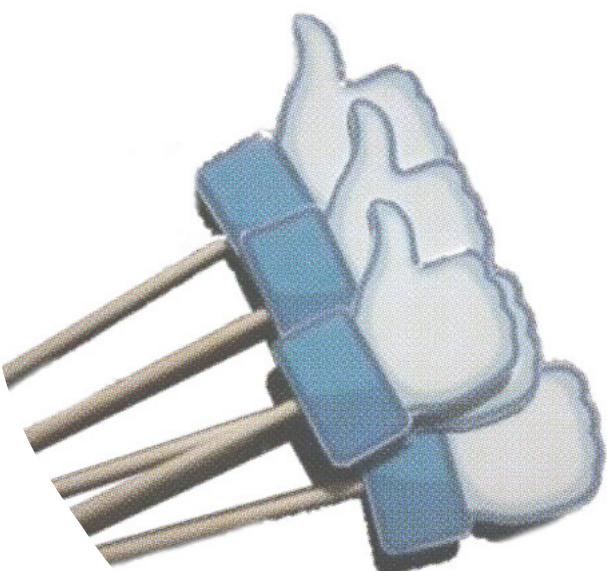
POUR CONCLURE

À présent, j'arrête de t'écrire. Je ne voudrais pas faire trop long car, on le sait ; l'attention à ses limites. Selon Yves Citton¹, c'est même "la ressource cruciale de notre époque": sans cesse captée, elle est mise au service d'une logique de marchandisation. Un kidnapping loin d'être anodin puisque **notre attention, ce n'est de moins que notre façon d'habiter le monde ; c'est notre sensibilité, nos désirs, nos manières de nous connecter aux cours des choses et aux autres, nos capacités de décisions collectives.**

Toi qui est en train de lire en ce moment même, tu tiens donc le couteau par le manche puisque c'est ton attention, celle que tu mobilises en ce moment même pour suivre le déroulement de ma phrase, qui est désormais une ressource rare.

Voilà, sur ce, je m'arrête là bon de bon. Et, comme on dit : je te remercie pour l'attention que tu voudras bien porter à cette lettre.

Anne-Sophie



1. Pour une écologie de l'attention, Yves Citton, 2014

P-S

Voici un aperçu du calendrier :

Février 24

Prémisses de la recherche au Théâtre Joliette.

[...] le temps passe

Janvier 25

Résidence au Zef, Scène Nationale de Marseille

Etape de création publique dans le cadre de Chroniques,
Biennale des Imaginaires Numériques

Mars 25

Résidence au 3bisf, Aix-en-Provence,
avec sortie de résidence publique

Avril 25

Résidence à La colle / Begat Theatre, Gréoux-les-bains
avec sortie de résidence publique

Novembre 25

Réalisation des accessoires au 3bisf, Aix-en-Provence

Résidence avec la Passerelle, Scène Nationale de Gap
avec sortie de résidence publique

Décembre 25

Résidence au Théâtre Joliette
avec sortie de résidence publique

Janvier 26

Residence de finalisation au Zef

Création

😊 au Zef Scène Nationale de Marseille

P-S ²

Différentes actions vers les publics peuvent être imaginées en parallèle de la diffusion du spectacle.

Ateliers "5G vs Système D"

Performance / arts plastiques

Public visé : scolaires, étudiants, adultes

Création et expérimentation de dispositifs bricolés détournant avec humour les codes du monde numérique.

Ateliers "Faire faire, faire dire"

écriture / performance

Public visé : scolaires, étudiants, adultes

Ecriture de partitions de rencontre entre inconnu.e.s. Les participant.e.s imaginent des consignes et des scripts pour amener deux ou plusieurs inconnu.e.s à entrer en interaction. Ces partitions sont ensuite expérimentées en faisant se croiser sur une séance deux classes ou groupes de participant.e.s qui ne se connaissent pas.

* En parallèle de cette création, je suis différents ateliers de sensibilisation aux dangers de la surexposition aux écrans menées par l'association Lèves tes yeux - Association pour la reconquête de l'attention (plus d'information [ici](#)). Il serait intéressant d'imaginer des modules intégrant l'intervention de cette association, en amont ou en aval des ateliers créatifs. L'association possède des antennes à Paris, Nice, Sete, Marseille, Bordeaux et Nantes.

LA PIECE VUE PAR LES SPECTATEURICES

J'ai aimé que ce soit une expérience relationnelle qui ne va pas dans une forme d'euphorie mais en accordant du temps, de la respiration, de la tranquillité !

Sans s'en rendre compte on passe de personnes inconnues, isolées dans son coin, à un collectif à chacun interagissant et tenant compte des autres. Sans s'en rendre compte aussi, on passe du silence de l'immobilité à la parole et au mouvement.

J'ai vu mes étudiants ressentir avec le sourire aux lèvres, rayonnants, transformés. Ils ont tous adoré de manière humaine, quelque soit leur âge, le milieu d'où ils viennent, et leur parcours avant d'entrer à la Satis. Ils ont eu la sensation d'être reconnectés avec eux-mêmes et avec la possibilité de s'ouvrir aux autres de manière plus simple. C'est une expérience qui va les marquer. Je parle en leur nom, mais au mien aussi. Cela redonne foi en l'humanité."

On va à la rencontre des autres, mais aussi de soi-même ! Parce qu'on se questionne sur toutes ces petites choses du quotidien qu'on fait sans réfléchir.

Le + SURPRENANT c'est que TOUT EST D'UNE APPARENTÉ SIMPLICITÉ

ALORS QUE SE JOUENT DES ENJEUX / DES SUSPENSIONS COMPLEXES,
QUI NOUS BOUCASSE
QUI NOUS FONT REVENIR
À L'ESSENTIEL
QUI BRISENT LES BARRIÈRES
DE LA PEUR DE L'AUTRE
ET DE LA PEUR D'ÊTRE SOI.

Contact production & administration :

Valérie Pouleau

cie.grandournature@gmail.com - 06 88 46 73 42

Contact Anne-Sophie Turion :

turionannesophie@gmail.com - 06 63 17 85 62

Siège compagnie :

93 La canebière, 13001 Marseille

président : Charles Mesnier